



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupe enseignement général

commandant
Sébastien Faivre
groupe A3

Fiche de stratégie

OBJET

: sujet n°1 / les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Que de bouleversements ont marqué notre monde depuis l'avènement du vingtième siècle ! Aux millions de morts qui ont clairsemé les champs de bataille de l'Europe au cours des deux guerres mondiales ont succédé l'ère de la guerre froide et enfin celle de l'hyper-terrorisme qu'a révélé l'effondrement des *twin towers*. Dans un contexte profondément caractérisé par les incertitudes, nos armées continuent de « récolter » les dividendes de la paix, celle de l'effondrement du mur de Berlin, et s'éloigne de plus en plus le spectre traumatisant des guerres totales¹.

Est-ce à dire que ces dernières, à l'image des deux guerres mondiales, appartiennent à un passé révolu ?

Très probablement, tout du moins à horizon humain, si l'on en juge par les réserves² apportées à la probabilité de résurgence d'une menace majeure contre l'Europe occidentale dans le Livre Blanc sur la défense publié en 1994. Pour répondre à une telle question, lourde de signification, il importe de s'interroger sur l'évolution du contexte international depuis les dernières décennies et de voir dans quelle mesure la stratégie militaire est à même d'écarter une telle menace.

1. L'évolution du contexte international – 1989, année de rupture

Sous l'impulsion du fait technologique, le monde a opéré dans les soixante dernières années des changements d'une ampleur insoupçonnée. En particulier, l'année 1989 est un tournant en ce sens qu'elle marque une rupture stratégique sans précédent.

¹ Dans cette fiche, le terme guerre totale désigne la guerre du type des deux guerres mondiales du vingtième siècle.

² En effet, le scénario 6 de l'emploi des forces armées, susceptible de répondre à une telle menace, est qualifié de la part des ses auteurs de très peu vraisemblable, même si la prudence les incline à ne pas l'écarter étant donné le risque mortel qu'il présente.

1.1 Guerre froide et guerre totale

Au sortir de la seconde guerre mondiale, le monde s'est retrouvé plongé dans l'ère de la guerre froide avec son cortège de peurs. La terrifiante démonstration du feu nucléaire au Japon en 1945, la course aux armements à laquelle se sont livrés les deux grands et l'accès à la bombe atomique auquel sont parvenues de nouvelles nations ont fait planer pendant de longues années le spectre de l'anéantissement de notre monde. Le positionnement géographique de l'Europe, en particulier, lui a fait craindre pour sa survie même.

1.2 1989, année de rupture

Si la période de la guerre froide présentait l'avantage tout relatif de ne laisser que peu de place à l'incertitude, la période qui suit la chute du mur de Berlin se caractérise, quant à elle, par un affaiblissement certain des repères et de la visibilité.

Cet événement a marqué l'entrée dans une ère de « crises nouvelles qui échappent aux bipolarités et aux symétries anciennes »³. Dans « la crise des fondements », le Général Poirier illustre cette rupture en appelant la pensée stratégique à « ériger en élément de doctrine l'absence même d'ennemi désigné dans l'espace européen ». L'évolution des relations internationales ne fera que confirmer cette analyse.

1.3 2001 et l'hyper-terrorisme

Les attentats du 11 septembre 2001 n'ont fait qu'amplifier cette rupture. Le fait technologique incite tout naturellement l'adversaire à recourir à la ruse, aussi monstrueuse et condamnable soit-elle, dans la mesure où elle lui permet d'arriver à ses fins. Dès le V^e siècle avant Jésus-Christ, Sun Zi esquissait avec génie les stratégies de contournement avec sa stratégie indirecte.

1.4 Pas de guerre totale faute d'acteurs

Faute de combattants, l'hypothèse de résurgence d'une menace susceptible de dégénérer en guerre totale est peu probable.

Dans le cas de la Russie, le rapprochement de Moscou avec le monde occidental est constant depuis une vingtaine d'années. Celui-ci a d'ailleurs été réaffirmé avec la signature d'un pacte Russie-Otan au printemps 2002.

S'agissant des « Etats du Sud », cette menace n'est pas plus crédible, malgré les attentats du World Trade Center, qu'elle ne l'était il y a quinze ans du fait de l'absence d'unité et de l'absence de « leadership » potentiel de ce bloc improbable. L'islamisme radical pose un défi d'une nature radicalement différente que celle de type guerre totale. Quant au fameux « choc de civilisations », il ne paraît guère devoir devenir une réalité stratégique de montée aux extrêmes.

Quant à la Chine, devenue membre de l'OMC, poursuivant sa croissance économique et son intégration à un monde globalisé, ayant réussi la transition d'une quatrième génération de gouvernants et n'ayant aucun conflit avec les pays européens, elle ne représente pas une menace pour l'Europe. Si il existe bel et bien une certaine rivalité avec les Etats-Unis, celle-ci ne saurait dégénérer en conflit à l'échelle mondiale du fait de la dangerosité des forces en présence.

2. Guerre totale et stratégie militaire

2.1 L'ère de la dissuasion nucléaire

Si l'année 1989 a marqué une rupture en termes de contexte géopolitique, la stratégie a, elle aussi, connu un bouleversement sans précédent avec l'entrée dans l'ère nucléaire.

En première analyse, le spectre de la dissuasion nucléaire semble avoir sonné le glas de la guerre totale. Ses caractéristiques intrinsèques ainsi que les doctrines de non-emploi qui y sont associées confèrent à l'arme nucléaire un pouvoir de dissuasion sans précédent qui écarte une telle hypothèse.

³ André Glucksmann, « les conflits d'après guerre froide »

Dans le cas d'une menace symétrique, le risque d'anéantissement mutuel qu'elle augure présente un danger disproportionné au regard de l'enjeu d'un conflit. Par ailleurs, le fait même de la posséder semble écarter l'hypothèse d'occurrence d'une guerre de type totale, longue et coûteuse en vies humaines alors que le feu nucléaire est à même d'y mettre un terme. Le triste cas de Nagasaki et d'Hiroshima, évoqué supra, illustre cette capacité à mettre un terme à la guerre totale.

2.2 Les dividendes de la paix

En préambule du Livre Blanc de 1994, il est clairement stipulé que la paix est bien un dividende de la défense et non l'inverse. Force est de constater que les restrictions drastiques qu'ont connues nos armées ont fortement amoindri leur potentiel destructeur, à l'exception bien sûr du sanctuaire de la dissuasion.

Aussi est-il difficilement envisageable à court terme de voir nos armées impliquées dans un conflit de type seconde guerre mondiale. Dans le monde occidental, seuls les Etats-Unis sont actuellement en mesure de soutenir un tel effort militaire. Toutefois, les populations seraient-elles prêtes à de tels sacrifices ? Cela est peu probable, d'autant plus si l'on en juge par le pouvoir qu'exercent les médias dans nos sociétés.

2.3 La manoeuvre

Le fort degré d'asymétrie que présentent les conflits des dernières années se traduisent par un changement radical des concepts et doctrines d'emploi des forces armées. On assiste à une réorientation de la stratégie militaire tournée davantage vers l'action. Une action rapide, en profondeur, ciblée et répondant aux impératifs de proportionnalité de l'action militaire d'aujourd'hui. C'est là un tournant confirmé avec l'importance de premier ordre qu'occupent les armes de précision que sont les missiles de croisière.

3. Conclusion

Il semble donc que les changements majeurs qui sont intervenus au XX^e siècle, tant dans le domaine géopolitique que celui de la stratégie, aient écarté de manière durable le risque de voir poindre à nouveau le spectre de la guerre totale. La dissuasion nucléaire est en particulier l'élément clé de cette révolution. La folie de l'homme n'est pas à un point tel qu'il en arrive à son anéantissement.

Toutefois, gardons nous bien de parier sur le long terme, car en effet, au vu des bouleversements qui sont intervenus sur l'échiquier mondial dans un laps de temps aussi court à l'échelle de l'histoire, écarter un tel risque relève bel et bien de la gageure.